

L'AMITIÉ FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

BULLETIN

SIÈGE DE L'ASSOCIATION :
19, RUE DAGORNO, PARIS-12^e
COMPTE CHÈQUE POSTAL : PARIS 4109-92

3^e Année n°4

Octobre 1952

LA VÉRITÉ
SUR
L'ÉCOLE TCHÉCOSLOVAQUE

AU SOMMAIRE DE CE NUMÉRO

L'École Tchécoslovaque
Le Sort de l'enfant, de l'École et des Maîtres
en Tchécoslovaquie communiste:

- L'École, problème n°1 pour les communistes
- un réservoir de main d'oeuvre
- les examens
- les écoles maternelles, "instrument de l'industrialisation"
- l'École, la guerre et la haine
- les Pionniers
- Situation de l'instituteur

Documents:

1. Résolution du Comité Central du P.C.tchécoslovaque sur les manuels scolaires
2. Comment ont lieu en Tchécoslovaquie les examens de fin d'année
3. Un maître modèle
4. Révélation faite au cours du Congrès des Instituteurs tenu à Prague les 3 et 4 juillet

NOUS PRIONS NOS ADHÉRENTS, ET NOS AMIS DE RETENIR LA
DATE DU SAMEDI 8 NOVEMBRE
METTEZ-VOUS A JOUR DE VOS COTISATIONS EN
CE DERNIER TRIMESTRE DE L'ANNÉE !

Abonnement de Soutien au Bulletin :
200 francs par An.

L'ECOLE TCHÉCOSLOVAQUE

Nous présentons à nos amis un bulletin, que nous n'osons appeler un numéro spécial, consacré, en ces semaines de rentrée, à l'Ecole tchécoslovaque.

Fidèles à l'esprit qui nous anime, nous n'avons rien voulu d'autre que de dire la vérité. Les problèmes scolaires sont trop sérieux et trop graves pour qu'on puisse se permettre, en pareille matière, de laisser parler autre chose que les faits, et les documents empruntés aux journaux et à la presse du pays qui nous occupe. La conférence qui nous fut faite le 26 Mai par M. Georges Pistorius, et qui constitue l'essentiel de ce bulletin, est le résultat du dépouillement, par l'orateur, de la presse quotidienne tchécoslovaque, de l'organe National des Instituteurs tchécoslovaques, des revues spécialisées consacrées aux questions de pédagogie et d'enseignement, de l'étude des nouveaux manuels scolaires mis en vigueur après la résolution du 28 mai 1951 du Présidium du Comité Central du Parti communiste de Tchécoslovaquie, dont nous citons par ailleurs d'importants passages. Les documents que nous soumettons à nos lecteurs ne sont, à dessein, accompagnés d'aucun commentaire. On verra qu'ils illustrent de manière saisissante les conclusions de notre conférencier.

La lecture de notre bulletin fera apparaître l'ampleur et le caractère de l'entreprise menée par les communistes, de l'autre côté du rideau de fer, pour s'assujettir les esprits et les âmes, elle révélera aussi la résistance silencieuse des maîtres, et l'aspect critique de leur situation, comme de celle des enfants, dans un monde où ils sont retenus prisonniers, et livrés à une action méthodique, puissante et quotidienne de désagrégation, appuyée sur la menace. Nous souhaitons que le présent bulletin leur soit, auprès des Français qui ne savent pas, ou qui savent peu, une aide.

L'AMITIE FRANCO-TCHÉCOSLOVAQUE

A NOS ADHERENTS, A NOS AMIS: RETENEZ VOTRE APRES-MIDI DU SAMEDI
8 NOVEMBRE, DE 17 HEURES A 20 HEURES

LE SORT DE L'ENFANT, DE L'ECOLE ET DES MAITRES

EN TCHECOSLOVAQUIE COMMUNISTE

(Nos amis trouveront ci-dessous un résumé détaillé de la passionnante conférence faite sous les auspices de L'AMITIE par M. Georges PISTORIUS, licencié es-Lettres, ancien Assistant à la Faculté des Lettres de l'Université de Prague, aux Sociétés Savantes, à Paris, le 26 Mai)

I. L'ECOLE, PROBLEME N°1 POUR LES COMMUNISTES.

" L'avenir du communisme réside dans la Jeunesse", a dit Lénine. Un quart de siècle plus tard, la formule était reprise de la manière la plus officielle par M. Zdenek NEJEDLY, Ministre tchécoslovaque de l'Education. Les communistes en effet se rendent parfaitement compte que toutes leurs conquêtes seront caduques s'ils ne parviennent pas à s'emparer de l'âme, de l'esprit et du corps de l'enfant. Il est donc naturel qu'ils attachent un prix tout particulier aux problèmes scolaires, et qu'à la veille de la rentrée de 1951-52, le grand quotidien de Prague LIDOVE NOVINY ait écrit: "Il faut surveiller de très près la préparation de la rentrée, de manière à ce qu'elle constitue une fête, et que sa solennité même soit à elle seule une garantie de bons résultats." De quels résultats ? Les multiples articles publiés à cette occasion nous renseignent. Tous répètent, sous des formes différentes, ce refrain: "Faites-nous des hommes nouveaux." Dans quel esprit ? Dans l'esprit de la résolution du Comité Central du Parti Communiste tchécoslovaque en date du 28 mai 1951: "Eduquer une jeunesse brûlant d'amour pour l'édification du socialisme, et fidèle à notre alliance avec l'Union Soviétique."

Les communistes savent que c'est là l'enjeu d'une lutte, d'une lutte auprès de laquelle celle qu'ils ont dû mener pour s'emparer du pouvoir n'est que peu de chose. C'est sans ambages que la résolution du 28 Mai déclare que "la tâche essentielle de l'Ecole est de livrer une bataille pour la conquête des jeunes générations." Dans cette bataille sans doute, leurs adversaires sont les maîtres et les parents, ce sont les traces profondes laissées dans l'esprit par la pratique de la démocratie et de la morale humanitaire; mais les communistes disposent d'un allié précieux: en 1945 en effet, après sept ans d'occupation hitlérienne, s'il suffit de mobiliser des équipes de nettoyage pour faire disparaître des rues de Prague les écriteaux allemands et des vitrines des librairies les livres nazis, il fut beaucoup plus difficile d'effacer de la mémoire des enfants les souvenirs de l'enseignement hitlérien; on se rendit compte alors que les adolescents qui venaient de naître à la

liberté ignoraient tout de la liberté, et qu'ils constituaient un terrain de moindre résistance, un terrain d'élection pour les idéologies totalitaires. Voilà pourquoi, au lendemain de la seconde guerre mondiale, les garçons et les filles de 20 ans ont, en majeure partie, adhéré au communisme.

II. UN RESERVOIR DE MAIN D'OEUVRE.

On sait que la rentrée, en Tchécoslovaquie, a lieu un mois plus tôt que chez nous. En septembre 1951, en arrivant à l'école, les enfants durent entendre, pour leur premier jour de classe, un discours ministériel. On pourrait croire que le discours avait été prononcé par le Ministre de l'Education. Or, il s'agissait, fait combien symbolique! du Ministre du Travail, qui allait bientôt d'ailleurs troquer son titre contre celui de Ministre de la Main d'Oeuvre. Il n'est pas de meilleure illustration au caractère strictement utilitaire qu'a pris désormais l'École aux yeux des dirigeants de Prague. Ce caractère avait d'ailleurs été souligné par le Président Gattwald dans une intervention devant le Comité Central du P.C. spécialement réuni pour examiner les problèmes scolaires: "Il faut se rendre compte, disait-il, de l'impossibilité de réaliser une économie planifiée sans une planification préalable de la main d'oeuvre. En ce qui concerne la jeunesse, procédons dès à présent, en utilisant les expériences soviétiques, à une organisation massive de nos réserves."

En 1951, les dirigeants communistes ont commencé à procéder au versement autoritaire à l'industrie lourde de 77.000 fonctionnaires. Il ne s'agit pas là de mesures punitives ou vexatoires. Il s'agit là simplement d'une nécessité, de l'urgence que présente pour le régime une augmentation rapide de la production industrielle, conséquence des exigences de plus en plus grandes de la Russie. Il n'est un secret pour personne que, depuis le coup de Prague de 1948, toute la structure économique tchécoslovaque a été modifiée, non pour répondre aux besoins du pays, mais pour faire face aux demandes soviétiques. Il a fallu créer des ouvriers de toutes pièces, et prévoir la relève des anciens en préparant les jeunes à les suppléer dans les industries-clés. Il a fallu penser à faire passer les enfants directement de l'école à l'usine.

C'est pourquoi on voit les écoles tchécoslovaques inviter dans les classes les stakhanovistes, les travailleurs de choc, les ouvriers qui se sont distingués "sur le champ de bataille du travail". Ils enseignent aux enfants que rien n'est plus beau, ni plus utile que le travail manuel. A leur tour, les garçons et les filles se rendent dans les usines, et cette obligation va si loin qu'elle n'épargne pas les écoles maternelles. Des monitrices se sont vuées féliciter pour avoir apporté dans les ateliers des bébés de quelques mois. On a pu lire, sous la plume d'une certaine Mme. VANCURA: "L'école maternelle n'accomplissait pas sa mission si elle n'amenait les petits dans les

usines au moins une fois pas mois". Par ce qu'on dit des élèves des écoles maternelles, on peut juger de ce qu'on dit des élèves des écoles primaires et de l'enseignement du second degré! C'est avec indignation qu'une revue pédagogique tchèque parle de survivance, chez certaines filles, de l'esprit bourgeois qui consiste à mettre au-dessus du travail manuel, le travail intellectuel. Et l'auteur se donne beaucoup de mal pour prouver que l'industrie lourde offre des possibilités autrement intéressantes et avantageuses. On peut donc dire que les communistes tchécoslovaques cherchent à diminuer jusqu'à l'extrême les possibilités de choix: dès la plus petite enfance, elle introduit dans le subconscient le mépris d'une certaine forme d'activité et l'amour exclusif de celle qui importe le plus aux nécessités économiques.

III. LES EXAMENS.

Ces mesures sont encore insuffisantes. L'école tchécoslovaque ne se contente pas d'inculquer aux enfants la tendance à considérer comme la seule activité valable le travail manuel: elle les dirige très concrètement vers la production. D'où la création d'un Institut d'Orientation professionnelle considéré par le Ministre de la Main d'Oeuvre, selon ses propres déclarations, comme "l'élément le plus important qui s'insère entre l'Ecole et la vie." Le Principal devoir des Commissions d'Examen n'est pas d'apprécier le niveau des connaissances des candidats. L'arrêté ministériel qui les a créées précise qu'elles ont pour but d'orienter les jeunes gens dans le choix de leur profession. Quant aux articles publiés à l'occasion dudit arrêté, ils sont encore plus explicites: "Les Commissions ont pour tâche de travailler dans l'intérêt de l'Etat et de la planification des besoins de main d'oeuvre." On ajoute que leur rôle consiste également à "trouver le nombre prescrit de recrues pour les différentes branches de la production". L'Ecole tchécoslovaque est devenue un Arbeitsdienst semblable à ce que les nazis avaient créé dans les pays occupés. Les Commissions d'Examens n'examinent rien, non plus que le Conseiller spécial d'orientation qui leur est adjoint: elles exécutent simplement les instructions du Ministère du Travail.

Qu'on lise l'arrêté du 15 mars 1951 publié par le Ministère de l'Education en accord avec le Ministère du Travail relatif au baccalauréat. Le 2ème paragraphe concerne la nomination des membres de la Commission d'Examen. Sur les 6 membres de la Commission, il n'y a que deux maîtres. Les quatre autres membres sont le délégué du Comité départemental (service du Travail), le délégué du Comité local, le délégué des syndicats et le chef du groupe des Pionniers. Lisons le paragraphe 6: "Après avoir classé les élèves en vue de leur orientation, la Commission invite les élèves, individuellement, ainsi que leurs parents, à un entretien. Les conclusions de la Commission concernant le choix du métier de l'enfant sont communiquées à l'élève. Puis on fait signer aux parents un engagement de travail concernant leur enfant. Si la Commission estime que l'élève n'a pas les aptitudes nécessaires en vue de la poursuite de ses études,

la commission le dirige vers un métier en tenant compte des besoins de l'économie. Il importe de les diriger vers les branches les plus importantes, industrie minière, métallurgie, industrie lourde."

Le mot concours est devenu l'un des maîtres-mots de la Tchécoslovaquie communiste. Utilisant les instincts sportifs de l'homme, il permet aux dirigeants d'obliger les ouvriers et les paysans à augmenter perpétuellement le rendement. Les enfants sont préparés à ces formes d'émulation dès les petites classes. Leurs exploits sans doute leur donnent des occasions de vantardise, mais ils ont pour conséquence l'épuisement nerveux. L'émulation socialiste à l'école a abouti à des résultats si désastreux que la censure n'a pu éviter de laisser passer des lettres de parents aux journaux. Un médecin, père d'une petite fille de 12 ans, écrivait: "Le système nerveux de ma fille est déséquilibré; la crainte d'arriver en retard à l'école ou de n'avoir pas assez de points l'empêche de dormir pendant la nuit." Une mère se plaint en ces termes: "Je m'aperçois qu'il existe en classe plusieurs concours ayant lieu tous à la fois. Ils mènent mon enfant à un épuisement inimaginable."

IV. LES ECOLES MATERNELLES, "INSTRUMENT DE L'INDUSTRIALISATION DU PAYS".

Il est exact que la Tchécoslovaquie donne tous ses soins à la question des écoles maternelles et des crèches, et, que les communistes ont, dans ce domaine, accompli des réalisations plus importantes que jadis. C'est ainsi que, dans les 6 premiers mois de 1951, il a été institué dans 2.200 écoles maternelles une permanence leur permettant de demeurer ouvertes toute la journée. La seule question qui se pose est de savoir si ces mesures répondent à des considérations pédagogiques et morales.

Une fonctionnaire du Ministère de l'Education, Mme. FOTTOVA, dans un article récent du Journal des Instituteurs (UCITELSKÉ NOVINY) répond à cette question: "Les écoles maternelles, écrit-elle, deviennent un puissant instrument de l'industrialisation du pays." En effet, en collectant les enfants, elles permettent au gouvernement de réaliser l'un des articles les plus importants de sa politique économique, qui consiste à recruter massivement les femmes pour les besoins de l'industrie. A la fin de 1951, on a créé des permanences de nuit dans les écoles maternelles afin d'ôter aux mamans tout prétexte de ne pas participer aux équipes de nuit. On sait qu'un arrêté ne permet plus aux mères de soigner leurs enfants malades durant leurs heures de travail.

Ainsi, les écoles maternelles, comme l'écrivent les journaux tchèques, doivent participer directement à l'accomplissement du Plan quinquennal."

V. L'ECOLE, LA GUERRE ET LA HAINE.

En mars 1951, à l'occasion de la présentation par les ministres du budget de leurs départements respectifs devant l'Assemblée Nationale, le Ministre de l'Education a souligné qu'il fallait "imprégner toute la jeunesse, et même les tout-petits, de l'esprit militaire." Il a d'ailleurs poursuivi: "On n'a cessé d'insinuer que nous n'étions pas des soldats, que notre nation était d'esprit doux et pacifique. C'est faux. Nous avons même le devoir de dire que nous sommes une nation guerrière."

Cette théorie trouve d'étranges applications dans l'enseignement. Les périodiques destinés aux enfants publient des reportages sur les "agents stipendiés de l'Occident", présentés comme des "créatures qui n'ont pas même un visage humain." On exalte le rôle de la police et l'on apprend la haine de ceux que pourchasse cette police, etc. Il va de soi qu'on ne peut utiliser, à l'usage des petits garçons et des petites filles, la dialectique du Parti; c'est au subconscient qu'on s'adresse, et ces pratiques touchent parfois aux limites de l'absurdité. En mars, la Radio de Prague a demandé aux enfants de signer une protestation contre la "guerre bactériologique". Les écoles maternelles ont participé à la collecte des signatures. On a demandé ainsi, à des êtres qui ne savent pas encore écrire, de manifester une réprobation, c'est-à-dire d'exprimer une réaction d'ordre moral. Or, comment des élèves d'école maternelle sont-ils en état de comprendre ce qu'est une bactérie? Comment sont-ils en état de comprendre que des hommes se servent d'insectes invisibles comme instruments de mort? La Radio de Prague a cité, plusieurs jours durant, des chiffres spectaculaires, bien entendu, en progression constante, de signatures ainsi réunies dans les écoles tchèques.

VI. LES PIONNIERS.

Pour assurer l'éducation militaire de la jeunesse dans un esprit totalitaire, les dirigeants tchécoslovaques ont créé une organisation qui travaille en étroite collaboration avec l'Ecole. Il s'agit des Pionniers, qui sont une fidèle reproduction du "Komsomol" soviétique, et qui évoquent irrésistiblement la "Hitlerjugend" de triste mémoire. Durant l'année scolaire 1951-52, cette organisation a été pourvue de trompettes et de tambours, au son desquels les enfants défilent dans les cortèges officiels. Comme dans la "Hitlerjugend", on y entretient le culte des symboles: les pionniers portent autour du cou des écharpes rouges, et on leur explique que la couleur de ladite écharpe représente le sang versé par le prolétariat dans ses luttes contre le capitalisme. On se doute que les pionniers constituent une sorte d'aristocratie

enfantine, et qui bénéficie de privilèges: c'est ainsi que la revue pédagogique tchèque KOMENSKY a reproché à des instituteurs de traiter les pionniers comme des élèves ordinaires! Les instituteurs, écrit la revue, ne devraient pas les punir ou les réprimander devant les autres, car l'autorité de ces pionniers se trouverait par là compromise! Il y a d'autres cas: celui, par exemple, d'un instituteur qui se loue d'avoir donné pour mission aux pionniers la surveillance de leurs camarades. Chaque pionnier veille à ce que le camarade qui lui a été confié accomplisse convenablement ses devoirs d'écolier, et se rend dans la famille de l'intéressé pour obtenir d'elle des renseignements sur sa conduite à la maison !

VII. SITUATION DE L'INSTITUTEUR.

Au début de l'année scolaire 1951-52, on a cherché à diminuer l'autorité de l'instituteur et à réduire l'influence individuelle qu'il risquait d'exercer sur les enfants. Les communistes savent en effet qu'ils ne peuvent faire confiance à tous les membres du corps enseignant. Au cours de la deuxième conférence des Instituteurs slovaques, l'attitude d'un maître a été critiquée avec vivacité pour une explication de l'origine de la pluie: il avait évoqué la question de la sécheresse et rappelé les plans gigantesques de l'époque stalinienne en vue de transformer la nature; cependant, lui a-t-on dit, tu es allé après à l'église et tu as assisté à des prières demandant que vienne le beau temps.

Toutefois, se rendant compte qu'on ne peut mettre des enfants dans les classes en se passant d'instituteurs, les communistes ont au cours de l'année modifié leur tactique; ils se sont efforcés de conquérir le corps enseignant, en lui donnant le sentiment d'un peu plus de liberté; il n'en demeure pas moins qu'il reste sous l'étroite surveillance, non seulement du directeur et de l'inspecteur primaire dûment châtrés par le régime, mais des pionniers, des associations de parents contrôlées par le Parti, et des organisations spéciales d'enseignement chargées de l'éducation des maîtres. C'est ainsi qu'il existe, entre autres, des "Zavodni rady", sortes de Conseils d'entreprises qui ont spécialement pour tâche de prendre soin "de l'éducation idéologique des instituteurs." Ces Conseils, qui comprennent non seulement des maîtres, mais des gens qui n'ont rien à voir avec les questions scolaires, sont allés si loin dans leur dévouement au régime que les autorités ont dû intervenir afin de limiter leur activité: il y a eu, en effet, des cas où ils rédigeaient eux-mêmes les problèmes d'arithmétique, et les sujets de composition. L'organe central du P.C.tchécoslovaque, le RUDE PRAVO, les a rappelés à l'ordre le 17 février, précisant que lesdits sujets, dans ces conditions n'avaient plus qu'à être apportés en classe sous enveloppe à l'instituteur par le premier concierge venu !

DOCUMENTS

I. RESOLUTION DE PRESIDUM DU COMITE CENTRAL DU P.C. TCHECOSLOVAQUE

CONCERNANT LES MANUELS SCOLAIRES, EN DATE DU 28 MAI 1951

(Extraits)

" L'importance de l'école et de l'éducation scolaire est immense. L'Ecole doit mener la lutte pour la conquête de l'âme des jeunes générations, et faire de ces générations des générations socialistes, vivant dans une atmosphère sociale nouvelle, une culture et une morale nouvelles. Elle devra créer une jeunesse probe, travailleuse, fière, vaillante, patriotique, enflammée pour l'édification du socialisme ainsi que nous le prescrivent le camarade Klement Gottwald et le Parti Communiste de Tchécoslovaquie, une jeunesse fidèle à notre alliance avec l'Union Soviétique, et aux grands idéaux de Lénine et de Staline

" Le mal le plus grand dont souffrent tous les manuels destinés à l'enseignement du premier et du second degré réside dans leur hésitation à l'égard du marxisme-léninisme, dans leur esprit de compromis dans l'affirmation d'une certaine conception du monde, dans une tendance bienveillante vis-à-vis des diverses idéologies bourgeoises ... Il n'a pas été assez montré la différence radicale qui existe entre les idéologies du temps de la République d'avant-Munich incarnées notamment par Masaryk et Benès et les idéologies du socialisme scientifique... Il est nécessaire d'éliminer ce mal, et de montrer, en prenant pour exemple la vie de notre pays, la route glorieuse que suit l'Union Soviétique, la force grandissante du camp de la paix la supériorité énorme des idéaux du marxisme-léninisme... Il faut enseigner à la jeunesse le respect et l'amour du Parti communiste, qui se trouve à l'avant-garde du combat pour la vie nouvelle, l'amour fidèle des grands conducteurs des hommes de notre temps: J.V.Staline et Klement Gottwald.

" Les études de Staline sur le Marxisme et la Linguistique nous invitent à réviser, non seulement la pratique de l'enseignement de notre langue dans les écoles maternelles, mais le système même de cet enseignement dans toutes les écoles".....

" Dans tous les manuels de langue russe, il sera notamment nécessaire de faire ressortir l'inébranlable amitié de notre peuple pour le peuple soviétique et notre immense amour pour le grand Staline. Il faudra revoir le système d'enseignement du russe de manière à ce que les élèves puissent, à partir du Cours Moyen Ière année lire et écrire dans l'alphabet cyrillique... et que la jeunesse puisse se perfectionner en lecture, en écriture et en conversation..."

" On trouve dans les manuels de géographie des influences évidentes de l'objectivisme bourgeois et du cosmopolitisme dans les développements sur les pays capitalistes. Le choix des illustrations lui aussi doit être surveillé. Les illustrations dans les

actuels livres de géographie montrent la vie dans les pays capitalistes sous des couleurs riantes, elles soulignent la beauté des paysages, les progrès techniques, mais cachent le vrai visage du capitalisme, négligent l'oppression et la misère des travailleurs... Il faudra consacrer une année entière, dans les écoles du second degré, à la géographie de l'Union Soviétique, terre invincible du socialisme victorieux, où un peuple héroïque transforme la nature et édifie le communisme ...

"Nos manuels d'histoire n'accordent qu'une attention insuffisante à l'histoire de l'Union Soviétique et des démocraties-populaires. Ils ne montrent pas avec assez de force l'importance révolutionnaire internationale de la Grande Révolution d'Octobre et en particulier son influence sur notre indépendance nationale. Ils ne consacrent pas assez de place à la vie des grands conducteurs du peuple soviétique, Lénine et Staline ... Mais leur défaut essentiel consiste dans l'évidente attitude de compromis de leurs auteurs devant la question de la conception historico-matérialiste de l'évolution de la société humaine ... Il faut balayer cette attitude... et découvrir clairement le visage réactionnaire, anti-populaire, antisoviétique et bourgeois de Masaryk et de Bénès, et lui opposer le rôle progressiste joué par l'Union Soviétique dans notre histoire et les luttes glorieuses menées par le Parti Communiste de Tchécoslovaquie...

" En ce qui concerne l'Instruction civique, son système d'enseignement est à changer fondamentalement... Tous les sujets qu'elle aura à traiter seront imprégnés de l'esprit marxiste-léniniste."

" Il faudra dans les manuels de zoologie et de botanique consacrer plus de place aux applications des découvertes de Mitchourine, de Lysenko, de Vilyams et des autres savants soviétiques.

" Tous les anciens manuels encore utilisés dans les écoles seront remplacés par des nouveaux ... C'est pour chaque instituteur une question d'honneur et un devoir patriotique que de se familiariser avec ces nouveaux livres et d'enseigner dans leur esprit...

" Tenants du marxisme-léninisme, nous ne pouvons admettre de compromis avec les théories de la pensée bourgeoise ni d'hésitation dans l'application des principes. Nous ferons du marxisme-léninisme la lumière qui, balayant les ténèbres, pénétrera dans toutes les retraites du réactionnarisme, du mensonge et de l'illusion, conquerra tous les domaines de l'activité spirituelle, illuminera tous les cerveaux qui pensent sainement, et flamboiera puissamment sur notre pays pour que triomphe enfin notre vérité, la vérité du socialisme, la vérité du communisme."

(Publié par la revue PEDAGOGIKA, 1951,
Année I. Numéros 5 et 6,
éditée par le Ministère de l'Education)

A NOS ADHERENTS, A NOS AMIS, RETENEZ VOTRE APRES-MIDI DU 8
NOVEMBRE, DE 17 HEURES A 20 HEURES...INSCRIVEZ CETTE DATE SUR
VOTRE CARNET.